

# L'organisation et le pilotage de la résistance soviétique en France

## 1. Prisonniers de guerre soviétiques

Presque immédiatement après l'attaque contre l'Union soviétique, le 21 juin 1941, les Allemands réussirent à encercler les troupes soviétiques près de Minsk et capturèrent deux cent quatre-vingt-dix mille soldats soviétiques. À la mi-juillet et au début octobre, ils encerclèrent les troupes soviétiques près de Smolensk, Viazma et Briansk et capturèrent un total de sept cent cinquante-huit mille soldats. Au 1<sup>er</sup> décembre, le nombre total de prisonniers de guerre soviétiques dépassait les trois millions<sup>1</sup>.

Déjà très élevé, le taux de mortalité des prisonniers de guerre soviétiques augmenta fortement en hiver pour atteindre souvent 1% par jour. À la fin de 1941, environ un million de prisonniers de guerre soviétiques étaient encore en vie. Parmi eux, moins de cinq cent mille étaient encore capables de travailler. À la fin de février 1942, ce chiffre était tombé de moitié. Cet état de fait convenait parfaitement aux dirigeants allemands. Ce n'est qu'après l'échec de la tactique de *blitzkrieg*, lorsqu'il fut nécessaire d'augmenter considérablement la production d'armes et de munitions, que les Allemands prirent des mesures pour améliorer la nourriture et les conditions de vie des prisonniers de guerre soviétiques<sup>2</sup>. À partir d'avril 1942, les Allemands commencèrent à emmener en France des civils et des prisonniers de guerre soviétiques pour travailler dans les mines, puis pour construire des fortifications défensives<sup>3</sup>.

## 2. Srul-Borukh Matline (« Gaston Laroche »)

Srul-Borukh Matline est né le 31 mai 1902 à Alexandrie, en Ukraine. À partir de 1913, il vécut à Paris. De 1923 à 1929, il travailla comme représentant du Comité exécutif de l'Internationale des jeunes communistes dans divers pays européens et au Mexique. Puis il revint à Paris.

En 1941, il adhéra au Front national sous le pseudonyme de « Gaston Laroche ». En septembre 1942, il fut muté aux FTP-MOI puis fut nommé sous-lieutenant FTP. Au cours des cinq mois suivants, il créa dans la région parisienne un détachement de vingt anciens prisonniers de guerre soviétiques.

Au plus tard en juin 1943, Matline fut nommé responsable du travail parmi les prisonniers de guerre soviétiques. Il fut secondé par Diran Vosguiritchian et, quelque temps plus tard, aussi par Gueorguiy Chibanova<sup>4</sup>.

## 3. L'Union des patriotes russes

Fin septembre 1943, Chibanova était nommé responsable des cadres de la section russophone de la MOI. Matline lui demanda alors d'organiser une réunion des patriotes russes et d'officialiser la création de la section par un procès-verbal. À cette époque, Matline était déjà le responsable interrégional.

<sup>1</sup> *The German campaign in Russia : Planning and operations (1940-1942)*, Washington, DC, Department of the Army, No. 20-261a, March 1955, p.44, 49, 79 et 88.

<sup>2</sup> Stephen G. FRITZ, *Ostkrieg: Hitler's War of Extermination in the East*, Lexington, The University Press of Kentucky, 2011, p.166 et 168. *Преступные цели — преступные средства : Документы об оккупационной политике фашистской Германии на территории СССР, 1941-1944 гг. [Buts criminels — moyens criminels : Documents sur la politique d'occupation de l'Allemagne fasciste sur le territoire de l'URSS, 1941-1944]*, Moscow, Политическая литература [Littérature politique], 1968, p.173 et 174.

<sup>3</sup> Vladimir KOTCHETKOV, *Détachement Stalingrad en Lorraine : Partie 1*, Forest Hills, T&V Media, 2025, p.125 et 127.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.29, 31, 32, 34, 35. Service historique de la Défense (SHD), GR 16 P, dossier 403976, fiche de renseignements de Boris Matline du 3 juin 1946.

	Brigades Internationales	Camp de Gurs	Camp du Vernet	Travail en Allemagne	Leuna Werke
Gueorguiy Chibanov	✓	✓			
Gueorguiy Klimenuk		✓	✓		18.3.1941-5.11.1941
Alexey Kotchetkov	✓	✓	✓	✓	
Iossif Mikhnevitch		✓	✓		18.3.1941-5.11.1941
Nikolay Mironov		✓	✓		
Pavel Pelekhine		✓	✓	✓	
Nikolay Roller		✓	✓	✓	18.3.1941-24.4.1942
Félix Safronov		✓	✓	✓	17.3.1941-31.8.1943
Dmitriy Smiriaguine	✓	✓	✓	✓	18.3.1941-20.3.1942

Le 3 octobre, Gueorguiy Chibanov, Gueorguiy Klimenuk, Alexey Kotchetkov, Iossif Mikhnevitch, Nikolay Mironov, Pavel Pelekhine, Nikolay Roller, Félix Safronov et Dmitriy Smiriaguine se réunirent dans l'appartement de Chibanov à Clichy, au numéro 17 de la rue Ferdinand Buisson. À l'exception de Chibanov, tous étaient des anciens internés du camp du Vernet, d'où ils avaient été emmenés pour travailler en Allemagne. Six d'entre eux étaient anciens membres des Brigades internationales. Klimenuk, Mikhnevitch, Roller, Safronov et Smiriaguine travaillaient à l'usine d'ammoniac Leuna Werke près de Merseburg en Allemagne où ils avaient formé un groupe clandestin. Le 5 décembre 1941, Klimenuk et Mikhnevitch arrivèrent à Berlin. Mikhnevitch et Mironov travaillaient dans la même usine. Kotchetkov rencontra Klimenuk par hasard dans la rue à Berlin et se lia d'amitié avec lui, ainsi qu'avec Mikhnevitch et Mironov, qui lui rendaient souvent visite. Roller et Smiriaguine retournèrent à Paris en 1942, suivi par Klimenuk en juillet 1943. Avec l'aide de Klimenuk et de Roller, Chibanov convoqua à Paris les membres restants du groupe clandestin de l'usine Leuna Werke et Mironov. Kotchetkov ne fut pas invité. Il vint lui-même à Paris en août 1943 et se rendit au domicile de Klimenuk, dont il connaissait l'adresse.

Les onze participants décidèrent de nommer leur organisation l'Union des patriotes russes (UPR). Cette union publiait un journal clandestin, *Русский Патруом (Le Patriote russe)*, destiné aux émigrés de l'ancien Empire russe<sup>5</sup>.

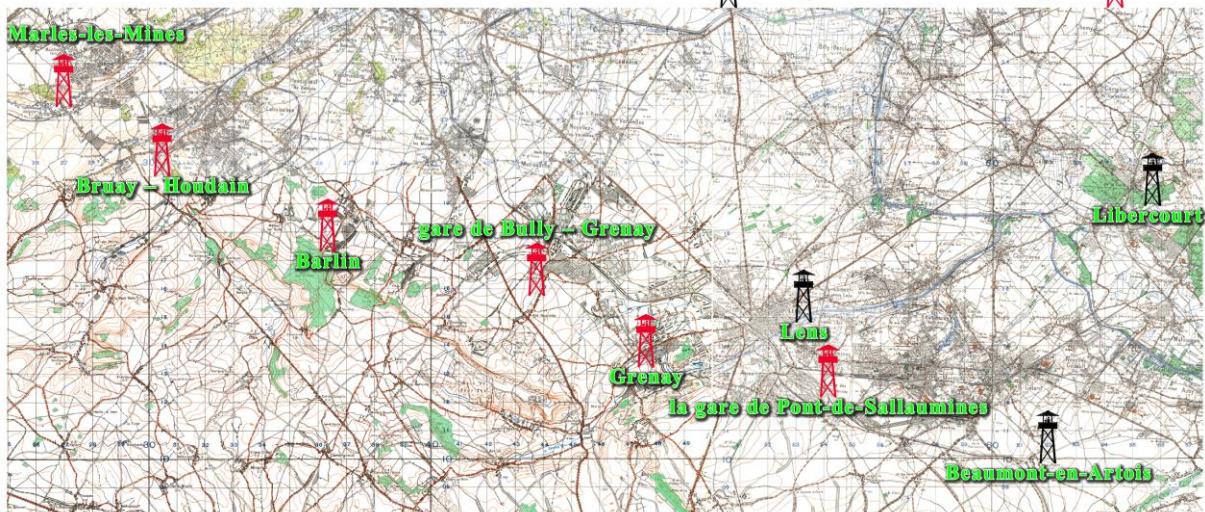
#### 4. Les instructeurs du CC du PCF

Le même mois, Matline sélectionna Alexey Kotchetkov, Ivan Troïan et Nikolay Smaritchevskiy pour la fonction d'instructeurs du Comité central (CC) du Parti communiste français (PCF) afin d'organiser la résistance dans les camps de civils et de prisonniers de guerre soviétiques.

Fin octobre 1943, Matline envoya Alexey Kotchetkov dans le nord de la France. À la même époque, il envoya Ivan Troïan dans l'est de la France. Nikolay Smaritchevskiy exerçait sa fonction dans la région parisienne.

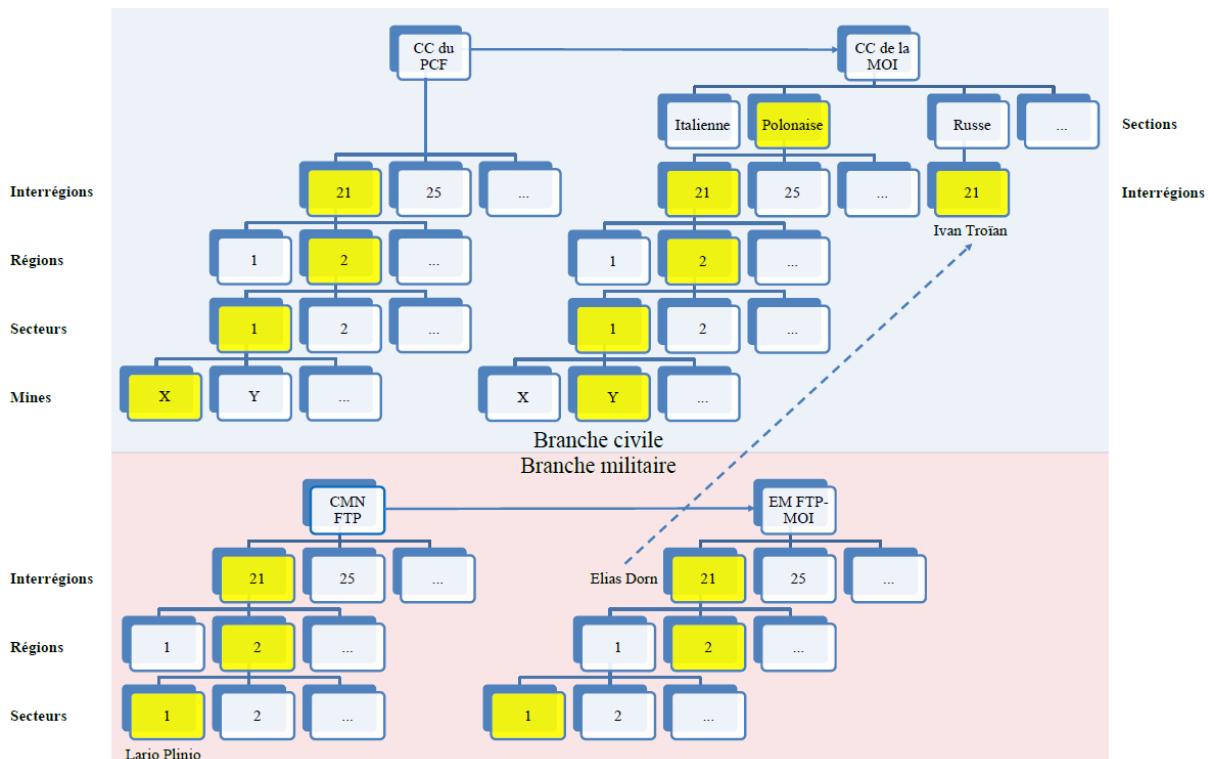
<sup>5</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, p.35 et 36. Archives Arolsen, 2-1-4-2\_4685050-RUS, documents n°70983513, 70983553, 70983587, 70983591, 70983605, liste des Russes ayant travaillé à l'usine d'ammoniac Leuna Werke (arrondissement Merseburg) ; Archives d'État d'histoire socio-politique de la Fédération de Russie (RGASPI), f.553, op.1, d.5, l.48, p. 42, mémoires de Nikolay Roller.

9 camps dans le Pas-de-Calais : 3 pour les civils  et 6 pour les PG soviétiques 



*L'emplacement approximatif des camps de civils et de prisonniers de guerre soviétiques dans la région de Lens. Des extraits de feuilles 62, 63, 73 et 74 de la carte GSGS 4040 (1942).*

Dans le nord de la France, il y avait alors douze camps pour les citoyens soviétiques : trois pour les civils et six pour les prisonniers de guerre soviétiques dans le Pas-de-Calais et trois pour les civils dans le département du Nord. En outre, dans le Pas-de-Calais, il y avait des groupes séparés de prisonniers de guerre soviétiques dans les batteries antiaériennes.<sup>6</sup>



*Structure organisationnelle des branches civiles et militaires de la Résistance contrôlées par le PCF. Les flèches indiquent le sens de subordination.*

<sup>6</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, p.36, 37, 126 et 127.

Afin d'accomplir leurs missions, les instructeurs du CC du PCF — Alexeï Kotchetkov, Ivan Troïan et Nikolaï Smaritchevskiy — recevaient l'accès aux responsables interrégionaux du MOI du nord, de l'est et du centre de la France<sup>7</sup>. Le rectangle bleu en haut du schéma ci-dessus illustre le processus de prise de contact avec les camps de prisonniers de guerre et de civils soviétiques. Par exemple, Ivan Troïan apprenait du responsable interrégional du MOI de l'est de la France (l'interrégion 21) que des prisonniers de guerre soviétiques travaillaient dans les mines X et Y du secteur de Briey (dans le secteur 1 de la région 2 de l'interrégion 21). Ils travaillaient avec des Français dans la mine X et des Polonais dans la mine Y. Troïan recevait l'accès aux responsables du PCF et de la section polonaise de la MOI de l'interrégion 21, par l'intermédiaire desquels il contactait d'abord les responsables correspondants de Meurthe-et-Moselle (la région 2), puis du secteur de Briey. Ce dernier le mettait en contact avec un agent de liaison qui pouvait transmettre une note (ou un message verbal en cas de contact *via* les Polonais) aux prisonniers de guerre soviétiques et lui transmettre une réponse. Toute cette activité se déroulait dans le cadre de la branche civile de la Résistance. Les fonctions d'Ivan Troïan comprenaient également l'exécution des directives d'Elias Dorn, responsable des FTP-MOI de l'interrégion 21. Ses contacts avec Elias Dorn se limitaient à discuter de la date, du lieu et du nombre de prisonniers de guerre évadés qu'il fournirait pour renforcer les maquis, dont il ne devait rien savoir pour des raisons de sécurité<sup>8</sup>. Le rectangle inférieur du schéma, ombré en rose, illustre la structure de la branche militaire de la Résistance, contrôlée par le PCF. Elias Dorn était subordonné au responsable FTP de l'interrégion 21 pour les questions militaires, et à l'état-major national FTP-MOI pour les autres questions. Il n'y a eu qu'un seul contact entre la branche militaire de la Résistance de l'interrégion 21 et Ivan Troïan, par l'intermédiaire d'Elias Dorn. Cela signifie que, par exemple, Lario Plinio, responsable FTP du secteur de Briey, n'a pu avoir de contact avec Ivan Troïan.

<sup>7</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.2, l.36 et 36ob, rapport d'« Alex » du 12 novembre 1943.

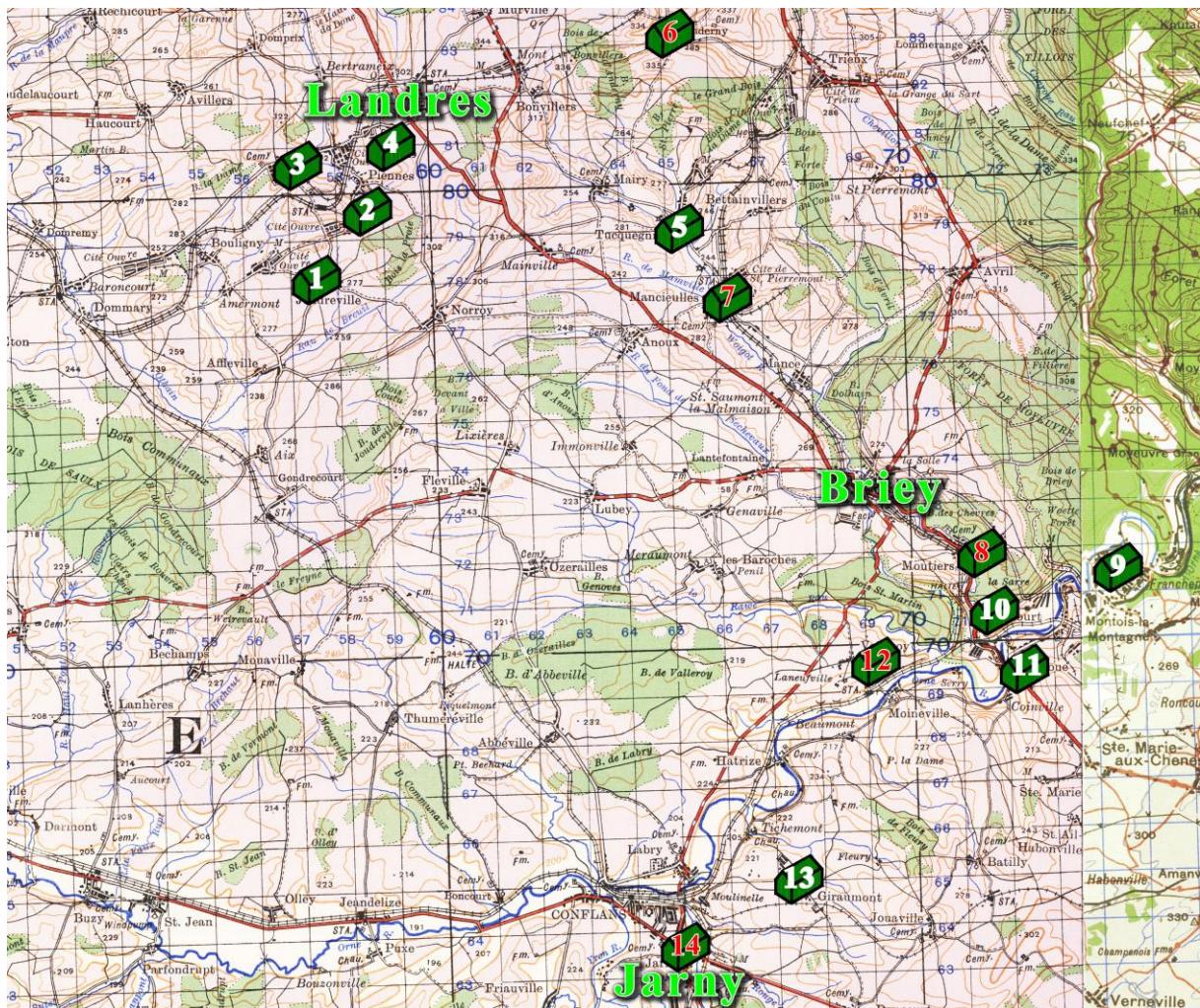
<sup>8</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.2, l.66, p.1, rapport d'Ivan [Troïan] de [juin] 1944.

*L'extrait du rapport d'Ivan [Troïan] du 31 mai 1944. RGASPI, f. 553, op. 1, d. 2, l. 64 (p.3).*

Les rapports d'Ivan Troïan nous font connaître l'existence d'un camp de citoyens soviétiques dans la région de Vesoul en Haute-Saône et d'un groupe de quatorze camps en Meurthe-et-Moselle<sup>9</sup>. Dans son rapport du 31 mai 1944, il dresse ce tableau, qui énumère les codes à deux lettres de quatorze camps, le nombre total de prisonniers, le nombre de communistes et de jeunes communistes, le pourcentage de patriotes, le pourcentage de faibles, ainsi que le nombre de traîtres, de gardes, de détachements de sept hommes chacun, de chauffeurs et de membres du comité du camp<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, p.127.

<sup>10</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.2, l.64, p.3, rapport d'Ivan [Troïan] du 31 mai 1944.



*Camps de civils et de prisonniers de guerre soviétiques dans la région de Brie, mentionnés dans les rapports d'Ivan Troïan. Des extraits de la feuille 21 de la carte GSGS 4336 (1943) et des feuilles U1 et V1 de la carte 4416 (1944).*

Dans ses rapports, Troïan mentionne les noms de neuf camps dont l'emplacement approximatif est indiqué par des chiffres blancs sur cette carte. Quatre autres codes, indiqués par des chiffres rouges 6 à 8 et 12, ressemblent aux abréviations des noms de quatre localités de la même région.

La carte montre que les camps 1 à 13 sont numérotés dans un certain ordre, ce qui suggère que le camp 14 était situé près de Jarny. On y trouvait la mine de Droitaumont, non mentionnée par Troïan.

Les codes des camps 1 à 4, 9 et 13 sont formés à partir des premières lettres des noms d'une commune à proximité et du camp. Le code Hg aurait pu être formé selon le même principe. Si les lettres russes « H » (« N ») et « g » (« d ») avaient été utilisées, Droitaumont aurait pu convenir. La lettre « H » pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un camp nouveau, récemment créé.

Le 15 novembre, Matline organisa la publication du premier numéro du journal *Советский nampuom* (*Le Patriote soviétique*), destiné aux citoyens soviétiques emmenés en France pour le travail forcé. Le journal appelait notamment à réduire la productivité du travail<sup>11</sup>.

Les instructeurs Kotchetkov, Troïan et Smaritchevskiy s'occupaient de la création des comités du camp et de la sélection des candidats à envoyer auprès des maquisards. Grâce à leurs liaisons avec les camps, il devint plus facile de vérifier les prisonniers de guerre soviétiques qui s'étaient déjà évadés et souhaitaient devenir maquisards.

## 5. Le Comité central de prisonniers soviétiques

De retour à Paris, Alexey Kotchetkov rédigea un rapport au CC du PCF et le remit à Matline, le 12 novembre. Matline apprit par ce rapport que le comité du Parti du camp de Beaumont-en-Artois avait déjà créé une direction régionale des camps de citoyens soviétiques. Il décida donc d'étendre cette expérience à toute l'ancienne zone occupée en créant en décembre un Comité central de prisonniers soviétiques (CCPS), qui comprenait le lieutenant-chef Mark Slobodinskiy, évadé du camp civil de Beaumont-en-Artois, le capitaine Ivan Skripaï, évadé du camp de Forbach, et le lieutenant-chef Vassiliy Taskine, évadé du camp de prisonniers de guerre de Bruay-en-Artois. Cette composition fut approuvée par la commission centrale des cadres de la MOI. Les instructeurs Kotchetkov, Troïan et Smaritchevskiy étaient placés sous le commandement du CCPS, mais continuaient d'envoyer leurs rapports au CC du PCF.

Le journal *Советский nampuom* (*Le Patriote soviétique*) devenait l'organe du CCPS.

En janvier 1944, Matline devint capitaine FTP et fut nommé responsable national du travail parmi les prisonniers de guerre soviétiques et les armées alliées<sup>12</sup>.

## 6. Le Travail parmi les volontaires

Le même mois, il créa un secteur « Travail parmi les volontaires » pour développer l'agitation antifasciste et la désagrégation parmi les unités de la Wehrmacht composées d'anciens prisonniers de guerre soviétiques. Ce secteur publiait et distribuait le journal *Le chemin vers la patrie* et des tracts<sup>13</sup>.

## 7. Les FTP (PGS)

Pour des raisons de sécurité, ni les membres du CCPS ni les instructeurs ne devaient avoir de contacts avec les maquisards soviétiques. Cette affaire était confiée à une structure distincte, dirigée depuis le 22 avril par Nikolay Smaritchevskiy. Elle était nommée FTP (PGS)<sup>14</sup>.

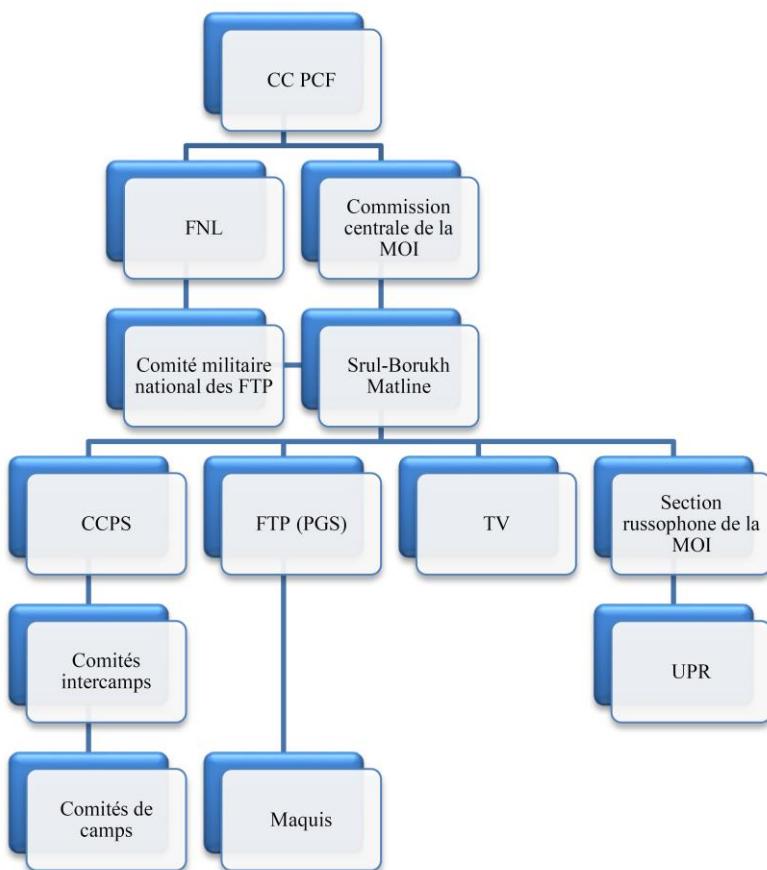
## 8. Les comités intercamps

<sup>11</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.3, l.35-36, p.1-3, journal clandestin *Советский nampuom*, organe d'information des prisonniers soviétiques en France.

<sup>12</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, p.34, 37 et 38, fiche de renseignements de Boris Matline, *op. cit.*

<sup>13</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, p. 42.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 39.



*Les quatre branches de l'organisation clandestine supervisée par Srul-Borukh Matline.*

En mai, le CCPS décida de créer des comités intercamps dans le nord, l'est et le centre de la France. Dans ce contexte, le 10 mai, Vassiliy Taskine quitta Paris pour Nancy.

Vers le 26 mai, des camps de civils et de prisonniers de guerre soviétiques du nord de la France furent évacués en masse vers l'Allemagne. Le projet de création d'un comité intercamps dans cette zone fut donc abandonné.

Peu après le 6 juin, Ivan Troïan fut tué lors d'une tentative d'arrestation<sup>15</sup>.

## 9. Les états-majors militaires et politiques des maquisards soviétiques

Le 25 juin, Mark Slobodinskiy créa un état-major militaire et politique des maquisards soviétiques dans le nord de la France, dans lequel Vassiliy Porik et Yuzef Kalinitchenko étaient ses adjoints, Piotr Lissitsine était un agent de liaison, Alexey Lessovets était responsable pour le travail parmi les « volontaires » et Alexandre était un agent de liaison et tenait les registres<sup>16</sup>.

Le 11 juillet, le CCPS décida d'envoyer Slobodinskiy, Smaritchevskiy et Skripaï respectivement au nord, à l'est de la France et en Côte-d'Or, afin d'y créer et d'y diriger les états-majors militaires et politiques des maquisards soviétiques. Nikolay Smaritchevskiy était chargé d'organiser la libération des prisonniers de guerre soviétiques des camps allemands de la région de Nancy<sup>17</sup>. À noter que dans cette résolution, ce n'est pas le membre du CCPS Vassiliy Taskine qui était désigné mais bien Nikolay Smaritchevskiy.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 39 et 40.

<sup>16</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.2, l.18, ordre de l'état-major des maquisards soviétiques dans le nord de France du 25 juin 1944.

<sup>17</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.2, l.22, décision du Comité central des prisonniers soviétiques du 11 juillet 1944 relatif à l'élargissement de la lutte des maquisards soviétiques en France.

Au plus tard le 25 août, le CCPS fut dissous par le CC du PCF<sup>18</sup>.

En décembre 1944, Mark Slobodinskiy commandait un bataillon de deux cent quatorze maquisards soviétiques dans le nord de la France. Nikolay Smaritchevskiy dirigeait quatorze maquis soviétiques et deux groupes. À l'est, opérait également le détachement Sébastopol, composé de quinze personnes, et dans les Ardennes, le détachement Léningrad. En outre, le détachement international Maxime Gorki sous le commandement d'Ivan Skripaï, qui comprenait au moins vingt-quatre maquisards soviétiques, opérait en Côte d'Or<sup>19</sup>.

## 10. Le Comité central de prisonniers de guerre soviétiques

Au plus tard le 9 octobre 1944, le Comité central de prisonniers de guerre soviétiques (CCPGS) fut créé pour délivrer des certificats de maquisards<sup>20</sup>. Il comprenait à nouveau Mark Slobodinskiy, Vassiliy Taskine et Ivan Skripaï.

N'étant pas un militaire soviétique, Nikolay Smaritchevskiy n'a joué aucun rôle au sein du CCPGS. Sa contribution fut rapidement minorée et oubliée au profit de Vassiliy Taskine.

Nikolay Smaritchevskiy eut le bon sens de ne pas retourner en l'URSS avant la mort de Staline. Il n'y revint qu'en 1955.

Le 27 mai 1945, Slobodinskiy, Skripaï et Taskine, partis de Marseille, arrivèrent à Odessa (URSS).

En 1946, Mark Slobodinskiy fut arrêté. En 1947, le tribunal du district militaire des Précarpates le condamna à 25 ans de prison.

Ivan Skripaï fut arrêté le 15 mars 1950 et torturé plusieurs fois. Le 23 juillet 1951 il fut condamné à 10 ans de prison à purger dans des camps de travaux forcés<sup>21</sup>.

## 11. L'interrégion 21

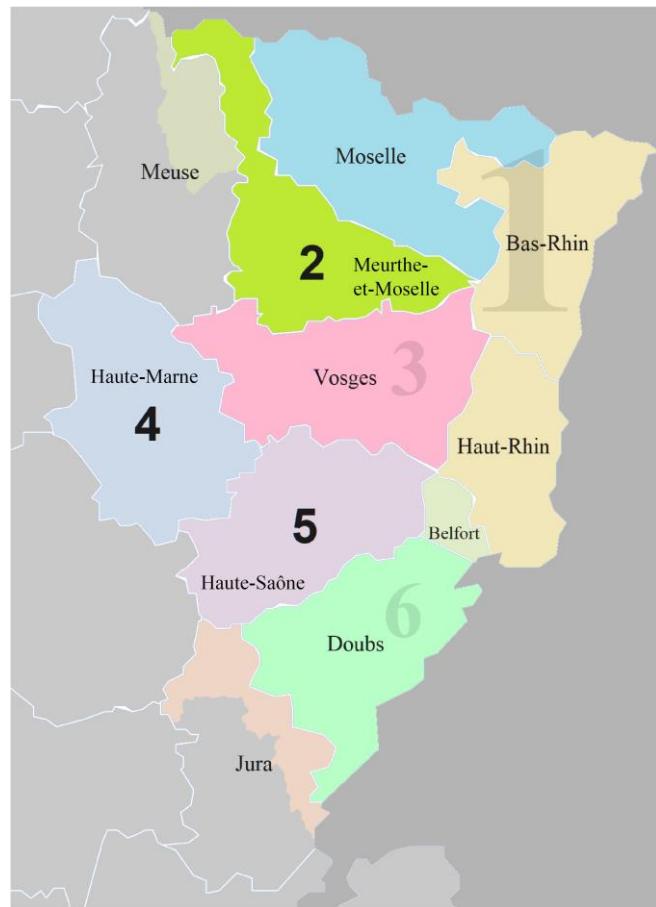
---

<sup>18</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.1, l.66, p.1, lettre de « Pavel » (Mark Slobodinskiy) au responsable militaire interrégional du CC du PCF du 26 août 1944.

<sup>19</sup> RGASPI, f.553, op.1, d.4, l.133-139, Listes du personnel ; RGASPI, f.553, op.1, d.4, l.186, rapport de Semion Petrovitch Yerchov, Ivan Yegorovitch Zотов et Kouzma Diadetchkine ; *Молдавская ССР в Великой отечественной войне Советского Союза : Сборник документов и материалов : 1941-1945* [La RSS moldave dans la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique 1941-1945 : Collection de documents et de matériaux], 2, Chisinau, Știința, 1976, p.541, l'attestation des activités de N. I. Smaritchevskiy, chef d'état-major des maquis soviétiques opérant dans l'est de la France ; RGASPI, f.553, op.1, d.4, l.168 et 168ob, rapport collectif des membres du maquis Sébastopol ; RGASPI, f.553, op.1, d.4, l.222, attestation des activités de « Marius » (Elias Dorn) du 17 octobre 1944 ; Gérard SOUFFLET, *Maquisards russes en Bourgogne : Histoire du détachement Léningrad 1943-1944*, Clamecy, Éditions de l'Armançon, 2016, p.137.

<sup>20</sup> Le changement de nom est indiqué par le tampon du Comité central de prisonniers de guerre soviétiques sur les questionnaires des maquisards soviétiques Ivan Yegorovitch Zотов, Semion Petrovitch Yerchov et Kouzma Gerasimovitch Diadetchkine, dont le premier a été rempli le 9 octobre 1944, RGASPI, f.553, op.1, d.4, l.188-190ob.

<sup>21</sup> Vladimir KOTCHETKOV, *Détachement Stalingrad en Lorraine : Partie 2*, Forest Hills, T&V Media, 2025, p.147-149.



*L'interrégion 21. Un extrait d'une carte simplifiée des départements de France de la Wikimédia ([https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Départements\\_de\\_France-simple.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Départements_de_France-simple.svg)).*

D'après le rapport de la section polonaise de la MOI de septembre 1943, l'interrégion 21 comprenait six régions. Cette carte montre les numéros de trois régions, connues à partir de documents d'archives. On peut supposer que la région 1 comprenait la Moselle, le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, la région 3 les Vosges, et la région 6 le Doubs, le Territoire de Belfort et une partie du Jura<sup>22</sup>.

## 12. Elias Dorn

Elias Dorn est né le 29 janvier 1896 à Varsovie. En 1940, il rejoignit l'OS-MOI. En juillet 1942, il fut muté au deuxième détachement des FTP-MOI en région parisienne, puis en mai 1943, au quatrième détachement qui faisait dérailler des trains. En septembre de la même année, il devint le responsable FTP-MOI polonais de l'interrégion 21. Le 11 janvier 1944, il devint responsable FTP-MOI de l'interrégion 21. En juin de la même année, il fut muté à l'interrégion 25<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 1, p.198.

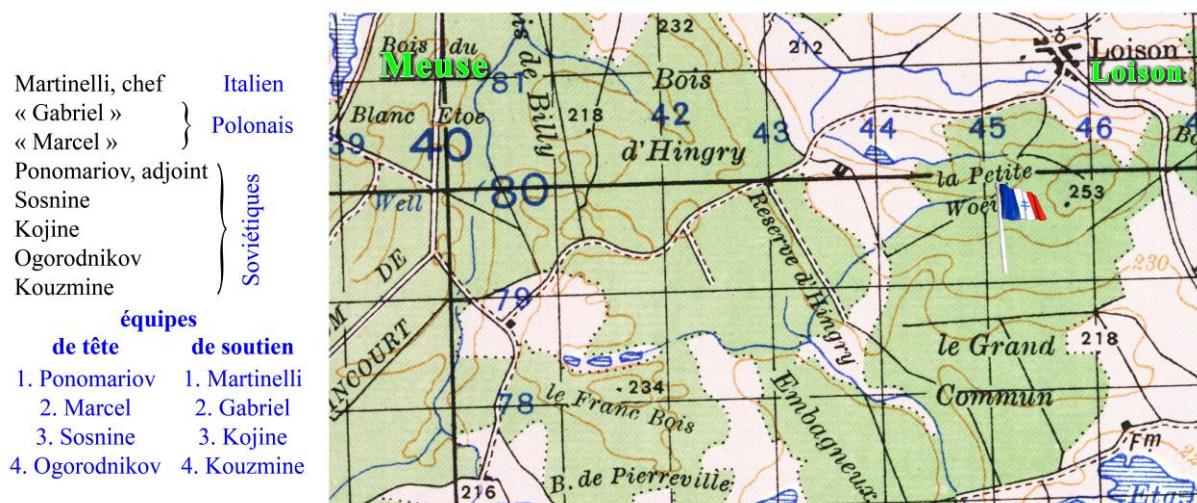
<sup>23</sup> *Ibid.*, p.60.

Date	Département	Train	L	T	F	W	Cargaisons	Réparation en jours	Dégâts en francs
								Voie 1	Voie 2
13 octobre	Vosges	civil	2	2	0	20	marchandises	2,719	2,719
31 octobre	Meurthe-et-Moselle	civil	1	0	0	14	coke, pommes de terre	1,545	1,684
5 décembre	Meuse	civil	1	1	0	36	vides, pommes de terre, bois	2,083	1,507
6 janvier	Meurthe-et-Moselle	civil	1	1	1	0		0,587	n/a
13 janvier	Meurthe-et-Moselle	civil	1	0	0	5	mineraï	1,622	0,872
<b>Total :</b> 6 4 1 75							<b>8,556</b>	<b>6,782</b>	<b>2 314 000</b>

*Dégâts ferroviaires causés par le groupe d'Elias Dorn entre le 13 octobre 1943 et 13 janvier 1944.*

Entre octobre 1943 et janvier 1944, les deux équipes polonaises qu'il avait créées, firent dérailler au total cinq trains, dont six locomotives, quatre tenders, un fourgon et soixantequinze voitures, causant plus de deux millions de francs de dégâts<sup>24</sup>.

### 13. Le détachement Stalingrad

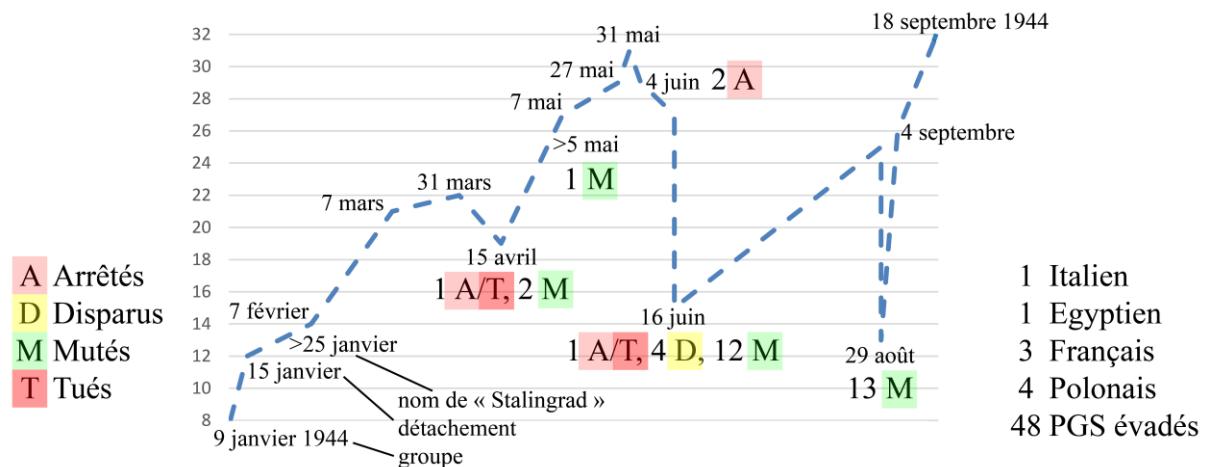


Le 9 janvier, il créa dans le bois La Petite Woëvre près de Loison en Meuse le groupe FTP-MOI, qui comprenait notamment l'Italien Faliero Martinelli, ancien chef du troisième détachement FTP-MOI de la région parisienne, qui parlait le polonais, les Polonais Gabriel et Marcel, et cinq anciens prisonniers de guerre soviétiques. Selon les règles du FTP, le chef d'un groupe était également le chef d'équipe de soutien, et son adjoint était le chef d'équipe de tête. Gabriel, ancien spécialiste technique du même troisième détachement, était donc censé être dans l'équipe de soutien. Il y a des raisons de croire que Kojine et Kouzmine étaient dans la même équipe. Gueorguiy Ponomariov, Marcel, Sosnine et Ogorodnikov étaient donc dans l'équipe de tête. Gabriel et Marcel remplissaient évidemment celle d'interprète, parmi d'autres fonctions.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.113 et 114.

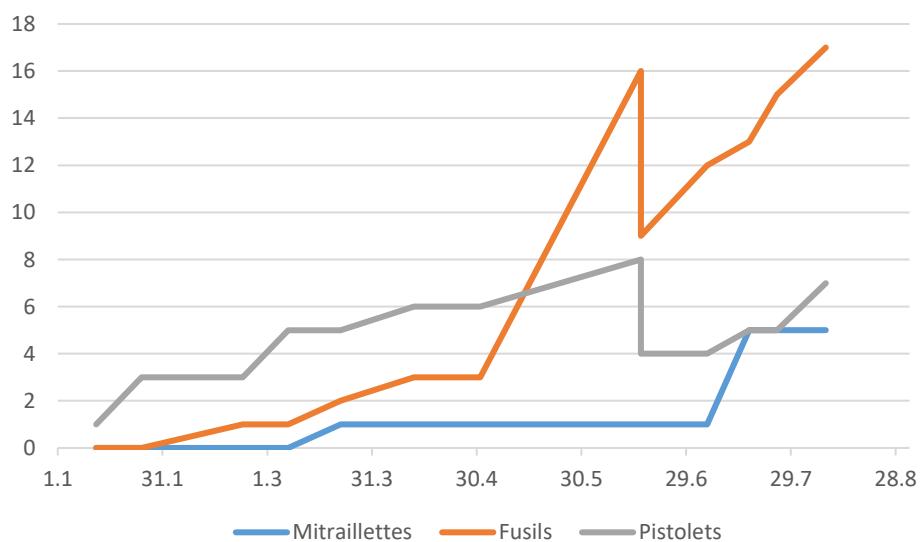
Le détachement fut formé le 15 janvier après la formation d'une autre équipe. Après le 25 janvier, il prit le nom de « Stalingrad »<sup>25</sup>.

Au fur et à mesure que de nouveaux prisonniers de guerre soviétiques évadés arrivaient au détachement, des maquisards capables de servir d'interprètes arrivaient également.



Évolution de l'effectif du détachement Stalingrad.

Ce graphique montre que les maquisards furent mutés vers d'autres détachements à quatre reprises. Peu après le 5 mai, Faliero Martinelli rejoignit le détachement de Ter-Dpiryan. Gueorguiy Ponomariov devint le chef du détachement Stalingrad. Au cours de la première quinzaine d'avril et de la première quinzaine de juin, il y eut deux cas où un maquisard fut capturé ou tué. Le 4 juin, deux maquisards furent arrêtés. Dans la première quinzaine de juin, quatre maquisards disparurent. Dans la deuxième quinzaine de septembre, le détachement comptait trente-deux maquisards. Au total, cinquante-sept hommes y sont passés : un Italien, un Égyptien, trois Français, quatre Polonais et quarante-huit anciens prisonniers de guerre soviétiques<sup>26</sup>.



Évolution de l'armement au sein du détachement.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.121.

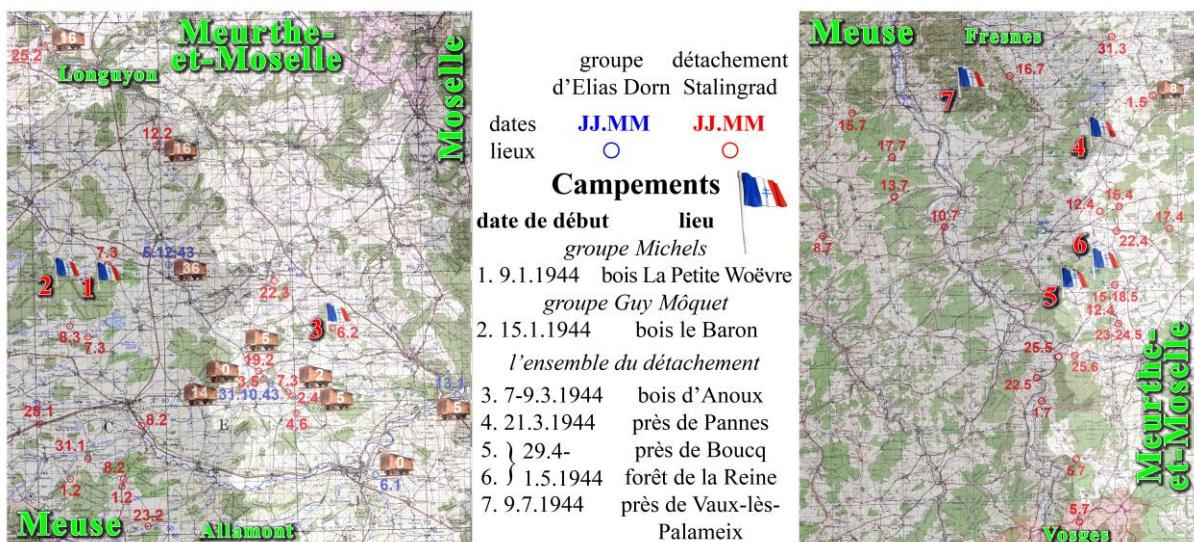
<sup>26</sup> *Ibid.*, p.187 et 188. V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 2, p.117-120.

Elias Dorn fournit au détachement trois pistolets, un fusil et une mitraillette. Le détachement récupérait lui-même le reste des armes jusqu'à la fin avril. Deux pistolets furent récupérés auprès de gendarmes français et deux autres sur des Allemands tués. Les maquisards prirent un fusil de chasse à la mine de Piennes. Fin avril, le détachement reçut la visite d'Abraham Lissner, représentant de l'état-major national des FTP-MOI à Paris. Il négocia la fourniture d'armes au détachement avec la direction locale de la Résistance<sup>27</sup>.

Catégorie	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	Total
Attaques contre les militaires allemands et les gendarmes français et leur préparation	2	1	1	1		2	4	8		<b>19</b>
Éliminations d'espions, de traîtres et de collaborateurs	1		1	1	1	4	1			<b>9</b>
Sabotages ferroviaires et leur préparation	1	3	1	2	2	1	1	1		<b>12</b>
Sabotage à la mine de Piennes			1							
Explosions de transformateurs et de pylônes de LHT						1	1			<b>2</b>
Vols d'explosifs et de détonateurs					1					<b>1</b>
Contrôles de documents							1			<b>1</b>
Réquisitions de bicyclettes	3		1							
Ravitaillement	2	2	3		4					<b>11</b>
Pertes dues aux arrestations		1		1						<b>2</b>
Obtention d'armes et de munitions	1	1	4		1					<b>7</b>
<b>Total :</b>	<b>1</b>	<b>9</b>	<b>6</b>	<b>9</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>13</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>69</b>

*Répartition des épisodes par catégories.*

L'organisation chronologique de toutes les informations sur le détachement permet de réaliser ce tableau, qui montre que de janvier à mai, l'activité principale était de faire dérailler des trains. À partir de juillet, en plus des sabotages ferroviaires, des lignes à haute tension furent détruites par explosion et les attaques contre les soldats allemands devinrent plus fréquentes<sup>28</sup>.



<sup>27</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 1, p.188 ; V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 2, p. 120.

<sup>28</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 1, p.189-191 ; V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 2, p.120-124.

*Dates des événements et emplacements des campements des groupes Guy Môquet et Michels ainsi que de l'ensemble du détachement Stalingrad. Des extraits de la feuille 21 de la carte GSGS 4336 (1943) et des feuilles 13G et 14G de la carte GSGS 4249 (1944).*

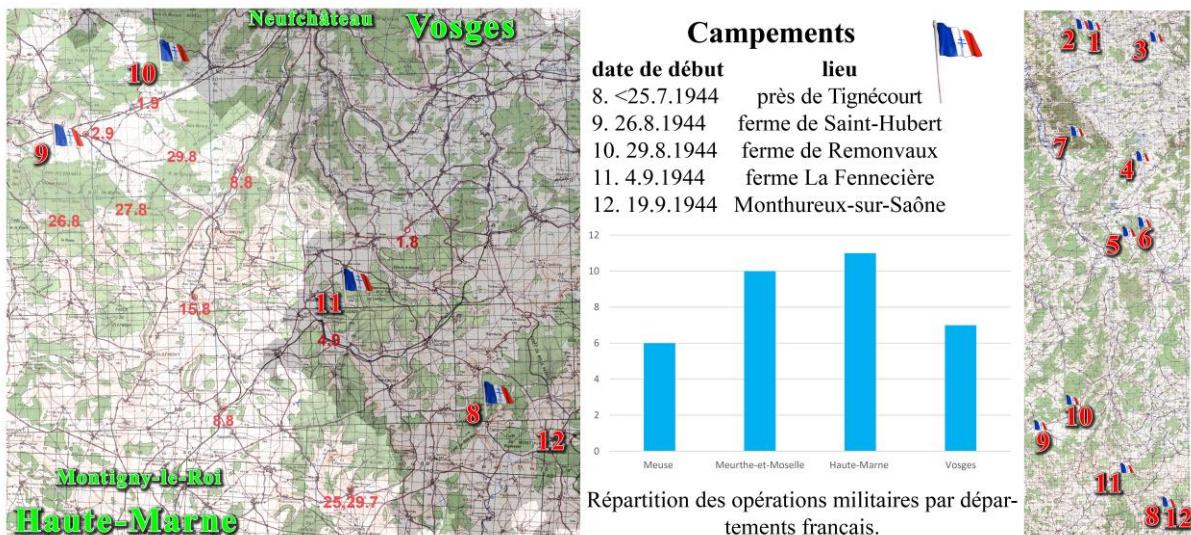
Sur ces deux cartes, les petits cercles rouges indiquent les lieux où les mêmes événements ont eu lieu. Les cercles bleus indiquent les lieux des sabotages perpétrés par deux équipes d'Elias Dorn. Les dates des événements sont indiquées en rouge et en bleu à côté de ces cercles. Lorsque l'année n'est pas précisée, il s'agit de l'année 1944. Le nombre de wagons déraillés est indiqué en chiffres blancs à côté des dates des accidents. Les drapeaux indiquent les campements.

La carte de droite montre qu'ayant atteint les Vosges, le détachement changea brusquement de direction et, après environ quatre jours, se trouva près de Vaux-lès-Palameix, non loin de la permanence de Lario Plinio, responsable FTP de la Meurthe-et-Moselle.

La direction FTP-MOI de l'interrégion 21 préparait alors une opération de libération des prisonniers de quatorze camps, à laquelle devaient participer cent quarante-cinq maquisards du détachement de Stalingrad et du détachement yougoslave-soviétique<sup>29</sup>.

Lorsque la direction de la MOI de la zone nord eut connaissance de l'opération prévue, elle l'annula immédiatement et envoya le détachement Stalingrad dans les Vosges.

Le 10 juillet, le détachement Stalingrad fit un sabotage ferroviaire près de Kœur-la-Petite. Les 13, 15 et 17 juillet, des membres du détachement participèrent aux meurtres du berger Jacob Benz, de l'avocat Albert Voutran et du chef de culture Georges Otto. Le 16 juillet, les membres du détachement exécutèrent leur compatriote Dimitri, qui, se faisant passer pour le chef de la Résistance, organisait des vols parmi la population locale et qui, très probablement, avait déserté leur propre détachement.



*Dates des événements et emplacements des campements du détachement Stalingrad. Des extraits de la feuille 21 de la carte GSGS 4336 (1943) et des feuilles 13G, 13H, 14G et 14H de la carte GSGS 4249 (1944).*

Fin août, le détachement s'installa sur une base FTP de Haute-Marne et s'intégra dans un groupement plus large. Quelques jours plus tard, des unités avancées de l'armée américaine y arrivèrent. Mais les Américains furent obligés de se retirer dès le surlendemain et les

<sup>29</sup> V. KOTCHETKOV, *op. cit.*, partie 2, p.89, 141, 142.

maquisards durent se déplacer vers un lieu plus sûr. Bientôt, mandaté par l'état-major allié, le détachement Stalingrad revint dans les Vosges pour effectuer une reconnaissance militaire.

La carte de droite montre tous les campements du détachement Stalingrad.

Le détachement mena six opérations militaires en Meuse, dix en Meurthe-et-Moselle, onze en Haute-Marne et sept dans les Vosges<sup>30</sup>.

Vladimir KOTCHETKOV  
Docteur ès sciences techniques, PhD ; chercheur au CRIDOR

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.122-124, 134, 135, 140, 143 et 144.